WWW.HUG-GE.CH

Pulsations

LE MAGAZINE DES **HUG**
PREMIER HÔPITAL UNIVERSITAIRE DE SUISSE

novembre-décembre 2011

Actualité 7
Hyperactivité, les adultes aussi

Décodage 8›9
Chambre hyperbare, une bouffée d'oxygène

Junior 24›25
Comment fonctionne un vaccin ?

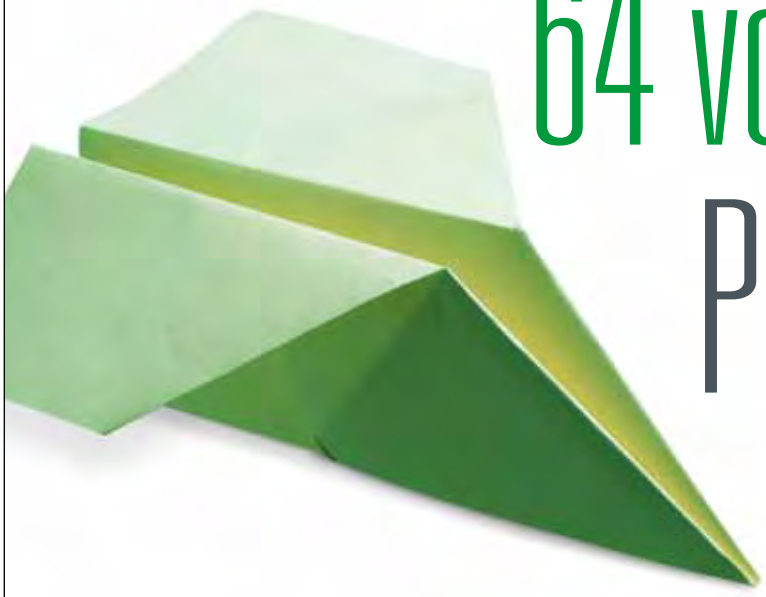
Dossier 11›17

A l'heure de la médecine **urbaine**

HUG
Hôpitaux Universitaires de Genève

concept: HUG

csm-sa.ch



Chaque année, 64 vols aller-retour Paris-New York économisés.

Pour chauffer les Bains de Cressy, nous récupérons
la chaleur émise par l'usine d'incinération de Cheneviers.
Résultat: 237 tonnes d'émanation de CO_2 en moins chaque année.

HUG
Hôpitaux Universitaires de Genève
LA RESPONSABILITÉ

www.hug-ge.ch

Bulletin d'abonnement

☐ Je désire m'abonner et recevoir gratuitement Pulsations

☐ Madame ☐ Monsieur

Nom Prénom

Rue/N°

NPA/Ville E-mail

Date Signature

Coupon à renvoyer par courrier à *Pulsations*, Hôpitaux Universitaires de Genève, direction de la communication et du marketing, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1211 Genève 14, Suisse ou par fax au +41 (0)22 305 56 10 ou par e-mail pulsations-hug@hcuge.ch

Novembre & décembre

Actualité

4›5 Précieux cordon ombilical

6 Apprendre l'empathie à Champ-Dollon

7 Hyperactivité, les adultes aussi

8

Décodage

8›9 Chambre hyperbare, une bouffée d'oxygène

Interview

10 Ariane de Rothschild, une dame de cœur

10

Dossier médecine urbaine

Les HUG jouent un rôle social majeur

12›13 A l'heure de la médecine urbaine

14›15 Précarité, le modèle de Genève

16 Les limites de l'assurance maladie

17 La santé sexuelle pour tous

Ensemble

18 Programme anti-chutes

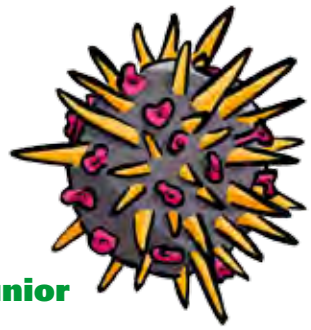
Vécu

19 «Je me sens de deux cultures»

Reportage

20›21 Les marathoniens des HUG

22›23 **Texto**



Junior

24›25 Comment fonctionne un vaccin?

26›27 **Rendez-vous**

Interface avec la communauté

Pr Jean-Michel Gaspoz, chef du département de médecine communautaire, de premier recours et des urgences

Le Département de médecine communautaire, de premier recours et des urgences est l'interface principale entre les HUG et la communauté genevoise. Son action se déroule au cœur des problèmes actuels de notre canton-ville, notamment de ceux de ses membres qui souffrent d'une asymétrie d'accès aux soins, de par leur statut socio-économique (chômeurs, *working poors*), juridique (sans papiers, migrants, prisonniers), de leurs habitudes de vie (dépendances) ou du fait de leur grand âge. Ces situations sont souvent complexes d'un point de vue social; elles le sont également d'un point de vue médical: les patients souffrent de pathologies intriquées, et leur prise en charge nécessite non seulement de l'humanisme, mais un grand professionnalisme. De surcroît, comme une grande part de notre activité est subventionnée, nos exigences d'efficience se doivent d'être particulièrement élevées. Ainsi, comme dans la médecine de pointe, l'excellence est de mise!

Editeur responsable
Bernard Gruson

Responsable des publications
Séverine Hutin

Rédactrice en chef
Suzy Soumaille
pulsations-hug@hcuge.ch

Abonnements et rédaction
Direction de la communication et du marketing
Rue Gabrielle-Perret-Gentil 4
CH-1211 Genève 14
Tél. +41 (0)22 305 40 15
Fax +41 (0)22 305 56 10

La reproduction totale ou partielle des articles contenus dans *Pulsations* est autorisée, libre de droits, avec mention obligatoire de la source.

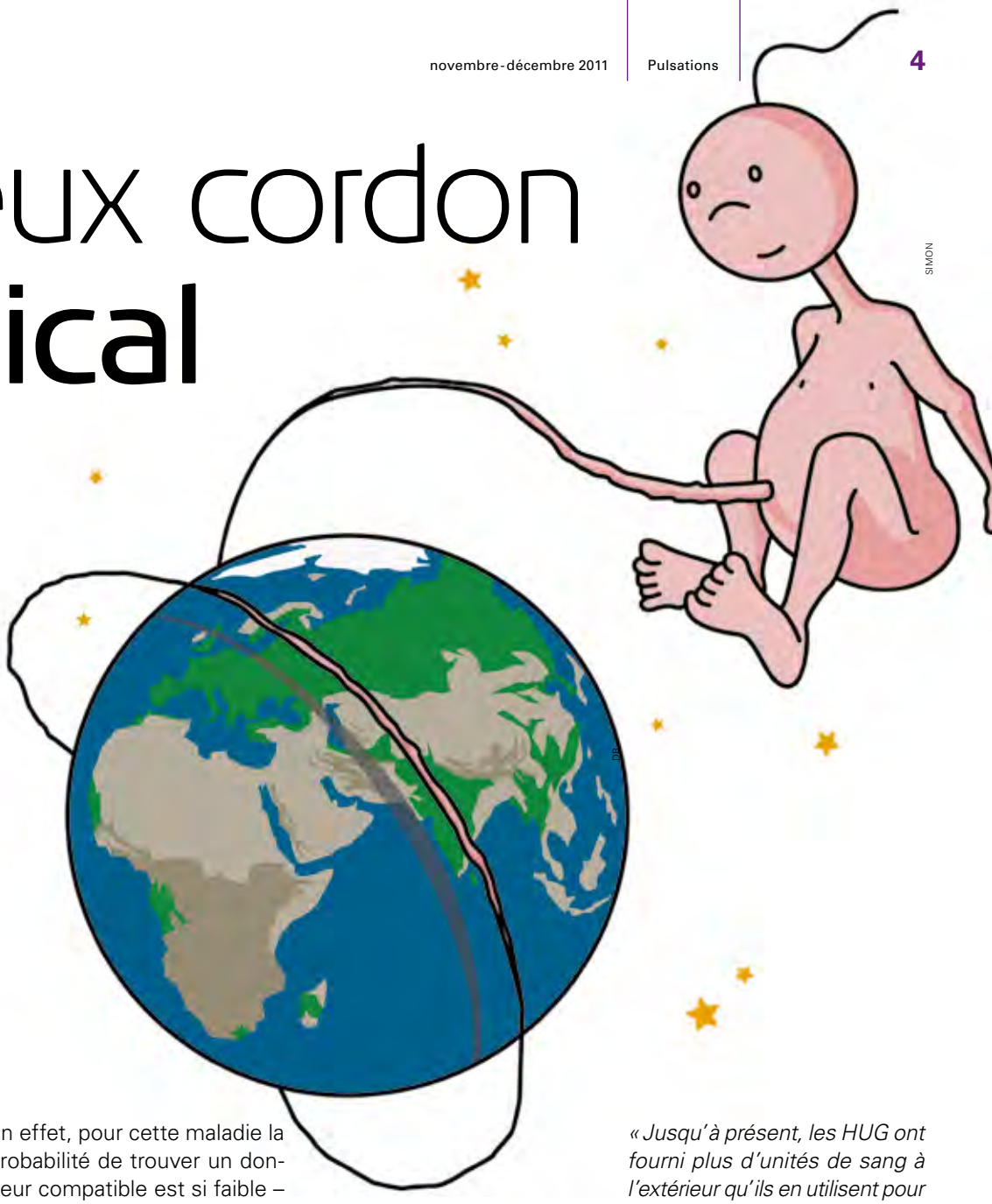
Régie publicitaire
Imédia SA (Hervé Doussin)
Tél. +41 (0)22 307 88 95
Fax +41 (0)22 307 88 90
hdoussin@imedia-sa.ch

Conception/réalisation
csm sa

Impression
ATAR Roto Presse SA

Tirage
33000 exemplaires

Précieux cordon ombilical



Pour certaines formes de leucémie, la greffe de cellules souches représente le seul espoir de guérison.

Chaque année aux HUG, deux ou trois patients souffrant de leucémie, sont transplantés avec des cellules souches hématopoïétiques provenant de sang de cordon ombilical (sang fœtoplacentaire). Ces traitements, remarquables sur le plan médical, ne sont possibles qu'en vertu d'une vaste solidarité internationale.

En effet, pour cette maladie la probabilité de trouver un donneur compatible est si faible – hors du noyau familial (un frère ou une sœur) – qu'il a fallu créer un organisme d'envergure planétaire. La mission de cette banque mondiale est de centraliser les dons de sang fœtoplacentaire et d'autres cellules souches hématopoïétiques en provenance des pays occidentaux, d'Amérique du Sud, du Japon et de la plupart des autres nations du globe.

En Suisse, la participation au réseau est assurée par l'Hôpital universitaire de Bâle et les Hôpitaux universitaires de Genève. La banque des HUG dispose aujourd'hui de quelque 1300 unités de sang prêtes à l'emploi. Chaque année depuis 10 ans, elle distribue en moyenne 2,4 greffons à des centres transplanteurs aux quatre coins de la planète.

« Jusqu'à présent, les HUG ont fourni plus d'unités de sang à l'extérieur qu'ils en utilisent pour leurs patients. Mais le nombre de malades greffés avec ces cellules augmente chaque année », souligne le Dr Vincent Kindler, responsable de la banque genevoise de sang fœtoplacentaire.

Banques privées

Quid des banques privées ? En Suisse des entreprises privées, interdites en France, en Italie et en Espagne, proposent aux fu-

Savoir +

Banque genevoise de sang fœtoplacentaire
Laboratoire d'hématopoïèse
T. 022 372 39 42

Publicité

MULTI PERSONNEL

Notre motivation c'est votre satisfaction
Vous êtes au centre de notre attention
Rapidité, efficacité, confidentialité sont nos compétences clés pour répondre à votre demande.

Conseils personnalisés et adaptés à vos exigences.
Vos partenaires
Médical - Para-médical :
Nathalie Meystre - 022 908 05 93 - nmeystre@multi.ch
Technique : **Miguel Zamora -** 022 908 05 94 - mzamora@multi.ch
Administration - 022 908 05 90 - reception@multi.ch
« Votre partenaire de qualité sur le long terme »
Rue du Cendrier 12-14 - 1211 Genève 1 - ***www.multi.ch***
L'application iPhone de Multi Personnel est disponible dans l'AppStore.

Le facteur temps

La leucémie engage le pronostic vital… et le temps est compté. Le sang fœtoplacentaire a l'avantage d'être prêt à l'emploi. Tandis que les cellules provenant des adultes doivent être prélevées, ce qui retarde leur disponibilité. *« Des études réalisées en 2008 montrent que trois à six mois sont nécessaires pour trouver un donneur adulte compatible, alors qu'un mois peut suffire avec le sang foetoplacentaire »,* précise le Dr Vincent Kindler.

Ce traitement sauve des vies. Pas encore toutes les vies. Après un an, le taux de survie est de 28%. A dix ans, il se stabilise autour des 14%. *« La première transplantation avec des cellules souches hématopoïétiques provenant de sang ombilical a été réalisée en 1988. Vingt ans après ce patient vivait toujours »,* rappelle le Dr Kindler. **A.K.**

tures mères de réserver le sang fœtoplacentaire de leur enfant à l'usage exclusif de ce dernier. Avant de faire ce choix, il est essentiel d'être bien informé, estime le Dr Kindler : *« Pour le traitement de la plupart des leucémies, la greffe allogénique (le sang d'un autre) est plus efficace que la greffe autologue (avec son propre sang). De plus, les conditions permettant un prélèvement de sang fœtoplacentaire en quantité thérapeutique sont réunies lors d'une naissance sur quatre environ. Cela veut dire que les structures privées ne peuvent pas garantir pour chaque naissance un nombre de cellules suffisant pour une telle application. »*

André Koller

JULIEN GREGORIO / PHOVEA

1

2

3

De haut en bas :
1. Le sang de fœtoplacentaire est prélevé à la naissance (en cas de prélèvement le cordon n'est pas sectionné comme sur la photo).
2. Le sang collecté (en haut à gauche) est concentré par élimination de la majeure partie des globules rouges et du plasma avant cryopréservation des cellules souches dans de l'azote liquide.
3. Greffe de sang sur un jeune patient. Chaque année aux HUG, deux ou trois patients souffrant de leucémie, sont transplantés avec du sang fœtoplacentaire.

Apprendre l'**empathie** à Champ-Dollon

Le centre de sociothérapie de La Pâquerette, établissement unique en Suisse, fête ses 25 ans.

JULIEN GREGORIO / PHOVEA

▶ **Le centre de sociothérapie est situé au cœur de la prison de Champ-Dollon. Les espaces de parole jouxtent les cellules.**

Qui sont les grands criminels ? Des hommes prêts à tout pour parvenir à leurs fins égoïstes, des personnes souffrant d'une pathologie psychosociale ? L'expérience, unique en Suisse, du centre de sociothérapie La Pâquerette est née en 1986 d'une réponse nuancée à ces questions : la violence de certains délinquants serait la conséquence d'une inadaptation et d'un environnement familial et social défavorable.

« Il ne s'agit pas d'excuser, mais de comprendre. Comprendre pourquoi quelqu'un gère si mal ses impulsions violentes ou ses frustrations, pourquoi il pâtit d'une basse estime de soi ou qu'il est incapable d'empathie », explique Véronique Merlini, la directrice de La Pâquerette.

Situé au cœur de la prison préventive de Champ-Dollon, le centre travaille sur la réinsertion sociale d'hommes condamnés à de fortes peines : meurtriers, violeurs, braqueurs ou autres, certains multirécidivistes et tous impliqués dans un passé lourd de violences.

Chaque candidature est examinée avec soin. Il n'y a que onze places disponibles – bientôt 15 – et la liste d'attente est longue. Pour être accepté, un détenu doit afficher sa volonté de changer. C'est essentiel. Le concept de communauté thérapeutique est fondé sur les bonnes dispositions des participants. Une fois admis, le détenu s'engage à s'impliquer dans la vie communautaire, à en respecter les règles et à participer aux groupes de discussion.

La parole est d'or

Si la communauté est le médicament, la substance active c'est la parole. Un conflit, une frustration, un désir, une simple émotion ? On en parle, on la partage, on la communique. *« Les échanges sont permanents, formels ou informels, en groupe et en sous-groupe. C'est un travail continu sur les relations interpersonnelles »,* souligne Véronique Merlini.

Après une période d'apprentissage social en milieu fermé, les participants débutent un programme de sorties accompagnées. En 25 ans d'activités, sur 6224 sorties, cinq seulement se sont soldées par une évasion (quatre détenus sont revenus et le cinquième a quitté la Suisse).

Quand finalement un pensionnaire de La Pâquerette est transféré dans un établissement de fin de peine et qu'il travaille à l'extérieur de la prison durant la journée, il est encore astreint à des consultations régulières avec les thérapeutes du centre. Et même après sa libération, ou en liberté conditionnelle, il bénéficie d'un suivi sociothérapeutique.

Bilan après un quart de siècle d'une expérience unique en Suisse ? Un taux de récidive – une réincarcération pour un crime identique – oscillant entre 7,5% (1986 à 2004) et 5,9% (2005 à 2011). Soit nettement moins que les 18,4% enregistrés au niveau national, selon les chiffres publiés en 2010 par l'Office fédéral de la statistique.

André Koller

Publicité

ARTHEA
FORMATION EN ARTS THÉRAPEUTIQUES de l'enfance à la fin de vie
Préparation au Diplôme Fédéral en Art-Thérapie, en cours d'emploi. Accréditée ASCA.
Prochaine promotion janvier 2012 Inscriptions 2011
ARTHÉA 1232 Confignon (GE) 022 734 13 19 / 0033 450 42 95 73 arthea-formation@bluewin.ch www.arthea.ch

Hyperactivité, les adultes aussi

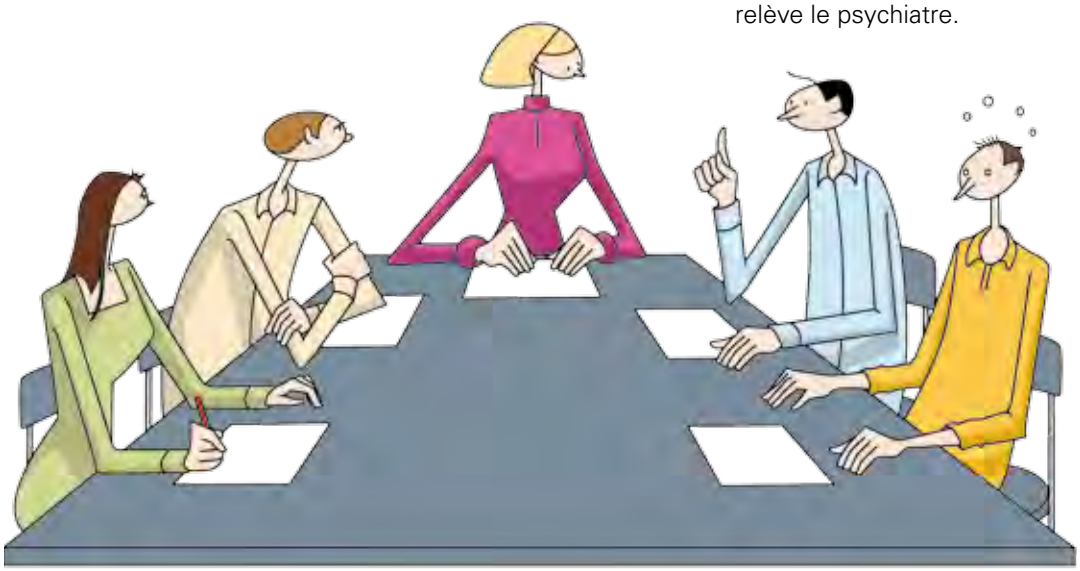
Ce trouble ne se limite pas à l'enfance et à l'adolescence. Une nouvelle consultation ouvre en décembre.

On a longtemps considéré que le trouble de déficit de l'attention avec hyperactivité (TDA-H) ne touchait que les enfants et les adolescents. C'est faux. Pour beaucoup d'entre eux (60%), ce problème persiste à l'âge adulte sous des formes plus ou moins sévères et pour d'autres, les symptômes ne se manifestent qu'à ce moment-là.

4%
de la population est concernée par le TDA-H

« Environ 4% de la population générale est touchée. Ce trouble s'accompagne d'importantes difficultés psychologiques, sociales et professionnelles », explique le Dr Nader Perroud, chef de clinique scientifique au département de santé mentale et psychiatrie et coresponsable de la consultation pour patients TDA-H qui ouvre au 1er décembre et est intégrée au programme des troubles du contrôle émotionnel. Et d'ajouter : *« Tous les adultes souffraient déjà enfants, mais n'avaient pas forcément été diagnostiqués. »*

Comment cela se fait-il ? Alors que les petits hyperactifs, « insupportables », sont généralement repérés, ceux qui n'écoutent pas, sont peu motivés ou dans la lune, passent souvent inaperçus, surtout s'il n'y a pas d'échec scolaire. Ce problème resurgit par contre très fortement plus tard dans la vie professionnelle où il faut une attention soutenue. *« Ces personnes sont incapables de commencer une tâche si elles la jugent ennuyeuse, par exemple remplir une déclaration d'impôts. Elles ne retiennent presque rien des séances, car elles sont constamment distraites par des stimuli extérieurs. Impulsives, se laissant facilement distraire, elles perdent des objets, oublient des rendez-vous ou renvoient au lendemain ce qui doit être fait. Leur vie professionnelle et sentimentale est chaotique »,* relève le psychiatre.


SIMON

Savoir +

Consultation pour trouble de déficit de l'attention avec hyperactivité (TDA-H)
Rue du 31-Décembre 8
T. 022 305 45 11

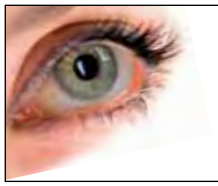
Une nouvelle vie

Olivier, 42 ans, dont le diagnostic de TDA-H remonte à six mois, confirme : *« Enfant, je pensais toujours à autre chose et je commençais plein d'activités sans jamais les terminer. Adulte, je n'ai jamais pu garder longtemps un emploi. Depuis que je suis indépendant, les difficultés m'ont sauté aux yeux et je suis allé consulter un médecin. »*

Pour lui, et pour tous ceux chez qui le traitement comme les psychostimulants fonctionne, une nouvelle vie commence. *« Les résultats sont spectaculaires. Une demi-heure après la prise du comprimé, les gens peuvent lire un livre, regarder la télévision, écouter quelqu'un en restant concentrés »,* relève le Dr Perroud, qui s'entend souvent dire : *« Si seulement on me l'avait dit enfant, ma vie n'aurait pas été un tel enfer. »* Lorsque les médicaments n'ont pas d'effets, une psychothérapie peut être proposée.

Giuseppe Costa

Publicité



LINDEGGER
maîtres opticiens

examens de la vue, lentilles de contact, lunettes, instruments…
Cours de Rive 15, Genève 022 735 29 11
lindegger-optic.ch

www.horizoncreation.ch
photo: Shutterstock

Chambre **hyperbare**, un

La médecine hyperbare traite les accidents de plongée, les intoxications au monoxyde de carbone et soigne des affections chroniques telles que la cicatrisation des plaies difficiles ou les complications de la radiothérapie. Les HUG sont le seul hôpital public en Suisse à offrir ce traitement.

Panneau des commandes manuelles: il double toutes les fonctions du pupitre et n'est utilisé qu'en cas de panne informatique de ce dernier.

Surveillance audiovisuelle: les patients restent en permanence sous le contrôle des techniciens et infirmiers.

Ecrans de contrôles informant sur la pressurisation, les gaz respirés, les tables de traitement, les différentes commandes, etc.

Joysticks: ils commandent la pressurisation de la chambre.

TEXTE ANDRÉ KOLLER **PHOTO** JULIEN GREGORIO/PHOVEA **RÉFÉRENT** DR JEAN-YVES BERNEY

ne bouffée d'oxygène

Double chambre hyperbare. Longueur : 10 mètres. Diamètre : 2,4 mètres. Poids : 32 tonnes. Chaque chambre, pressurisée à l'air comprimé, peut monter à une pression de quatre bars (équivalent à 30 mètres de profondeur).

L'oxygénothérapie hyperbare augmente l'oxygène dissous dans le sang et les tissus. Elle favorise la prolifération des vaisseaux sanguins, augmente la synthèse de collagène et de l'os et possède des propriétés anti-infectieuses. Par conséquent, elle stimule la revascularisation et accélère la cicatrisation des tissus.

Station de **monitoring** intensif (pour patients intubés ou alités).

Les infirmiers et techniciens hyperbares travaillent toujours en **tandem**.

VUE INTÉRIEURE

La thérapie par chambre hyperbare – l'oxygénothérapie – est utilisée pour soigner les intoxications au monoxyde de carbone et les accidents de plongée. Mais pas seulement. Elle est indiquée pour d'autres pathologies : le pied diabétique, les lésions tardives après radiothérapie, l'ostéomyélite chronique ou encore la gangrène gazeuse.

Ariane de Rothschild, dame de **cœur**

Banquière, philanthrope, vigneronne, maman, la baronne tisse ses projets et gère ses casquettes avec cœur, passion et intelligence.

C'est la philanthrope qui, avec le *Mémorial A. de Rothschild,* a financé un projet phare de la fondation Artères aux HUG : piloté par le Dr Vitor Mendes Pereira, le Pr Karl Schaller et le Pr Osman Ratib, le projet *3D-4D* permettra de passer de la photo à la visualisation en quatre dimensions dans les salles d'opération. On pourra ainsi suivre en direct et en continu l'évolution d'une intervention sur écran. Un projet révolutionnaire mettant la technologie au service de la santé et de l'engagement social, dans la plus pure tradition philanthropique de la famille Rothschild.

▶ **Le grand rêve de la baronne : contribuer à changer le monde.**

DR

Comment gérez-vous les différentes fondations de Rothschild ?
Ces dernières années, nous avons transformé les fondations et changé le mode d'évaluation, de suivi et de mesure d'impact d'un projet. On utilise notamment la méthodologie de la finance pour rendre chaque donation plus efficace. Je pense que, parfois, mon beau-père me dirait *« ce n'est pas comme ça qu'on fait de la philanthropie »*. Mais pour moi, avec ma formation professionnelle et ma culture anglo-saxonne, c'est comme ça, même si la philanthropie doit aussi rester une affaire de cœur.

Quelle est votre vision de la philanthropie ?
C'est un engagement moral. En tant que donateur, je pense que c'est notre responsabilité de contribuer à la formation de nos partenaires et d'accompagner les projets. Ce qu'on essaie d'encourager – démarche qui pouvait choquer au départ –, c'est de ne pas donner sans mesurer les résultats escomptés.

Que font les fondations de Rothschild pour la santé et la science ?
Il y a un fort historique familial dans ces domaines. Déjà à la fin du XIXe siècle, Adolphe et Julie de Rothschild créaient à Genève l'hôpital ophtalmique, avec une dimension sociale, révolutionnaire à l'époque, de gratuité sans distinction d'origine ou de religion. D'une façon générale, nous nous concentrons aujourd'hui sur les neurosciences et l'ophtalmologie.

Votre devise est *Concordia, Integritas, Industria.* Si vous deviez en changer ?
Think.

Le petit rêve d'une Rothschild ?
La chose qui me fait le plus plaisir, c'est être avec mes filles.

Et un grand rêve ?
Contribuer à changer le monde.

Banquière, philanthrope, maman… combien y a-t-il d'heures dans votre journée ?
Je travaille beaucoup, mais je ne peux rien faire sans mes équipes, qui sont fantastiques. Après, cela demande une dose de gymnastique intellectuelle pour passer d'un sujet à l'autre. Mais toutes ces activités sont interconnectées et s'alimentent. La philanthropie assoit mes convictions et m'inspire : elle donne un sens à ce que je fais.

Barbara Muller

Bio ✚

1965 : naissance au Salvador.
1977 : déménagement en Afrique.
1988-1990 : études/MBA à New York.
1991-1995 : American International Group, Paris.
1993 : nommée responsable.
Entre 1995 et 2002 : naissance de ses 4 filles.
2009 : nomination vice-présidente du Groupe Edmond de Rothschild.

DOSSIER MEDECINE URBAINE

Les HUG jouent un rôle **social** majeur

En tant qu'hôpital public, les HUG comblent les lacunes du système. Ils assurent à tous un **accès à des soins de qualité** (pages 12-13). Ce rôle social se décline notamment auprès des populations précarisées telles que les **migrants, les *working poors*** (pages 14-15) et les **personnes âgées isolées** (page 16).

A l'heure de la médecine **urbaine**

Comme les autres métropoles internationales, la cité de Calvin doit répondre à de nombreux défis, comme les populations migrantes et précaires ou les personnes âgées isolées.

Depuis plus d'un siècle, les HUG garantissent l'accès aux soins aux plus démunis. Seulement, depuis une dizaine d'années, leur nombre a augmenté et de nouveaux défis sont apparus. *« Par les prestations de missions d'intérêt général que le Département de l'économie et de la santé leur confie, les HUG sont les seuls à assumer ce rôle social. Il y aurait un problème éthique s'il n'en était pas ainsi et ce serait une erreur en termes de santé publique (maladies transmissibles, etc.) »*, relève d'entrée le Pr Jean-Michel Gaspoz, chef du département de médecine communautaire, de premier recours et des urgences. Et d'ajouter : *« Ce type de problèmes touche à peu près toutes les métropoles internationales qui sont confrontées à des populations migrantes, clandestines, à la limite de la pauvreté, âgées et vivant seules. Nous réglons là des difficultés qui se trouvent dans nos murs et non ceux du tiers-monde. Nous faisons désormais de la médecine urbaine au sens large. »*

« Les working poors *sont, pour la plupart, des Suisses autour de 50 ans qui travaillent, mais ne s'en sortent pas. »*

Femmes de ménage sans assurance

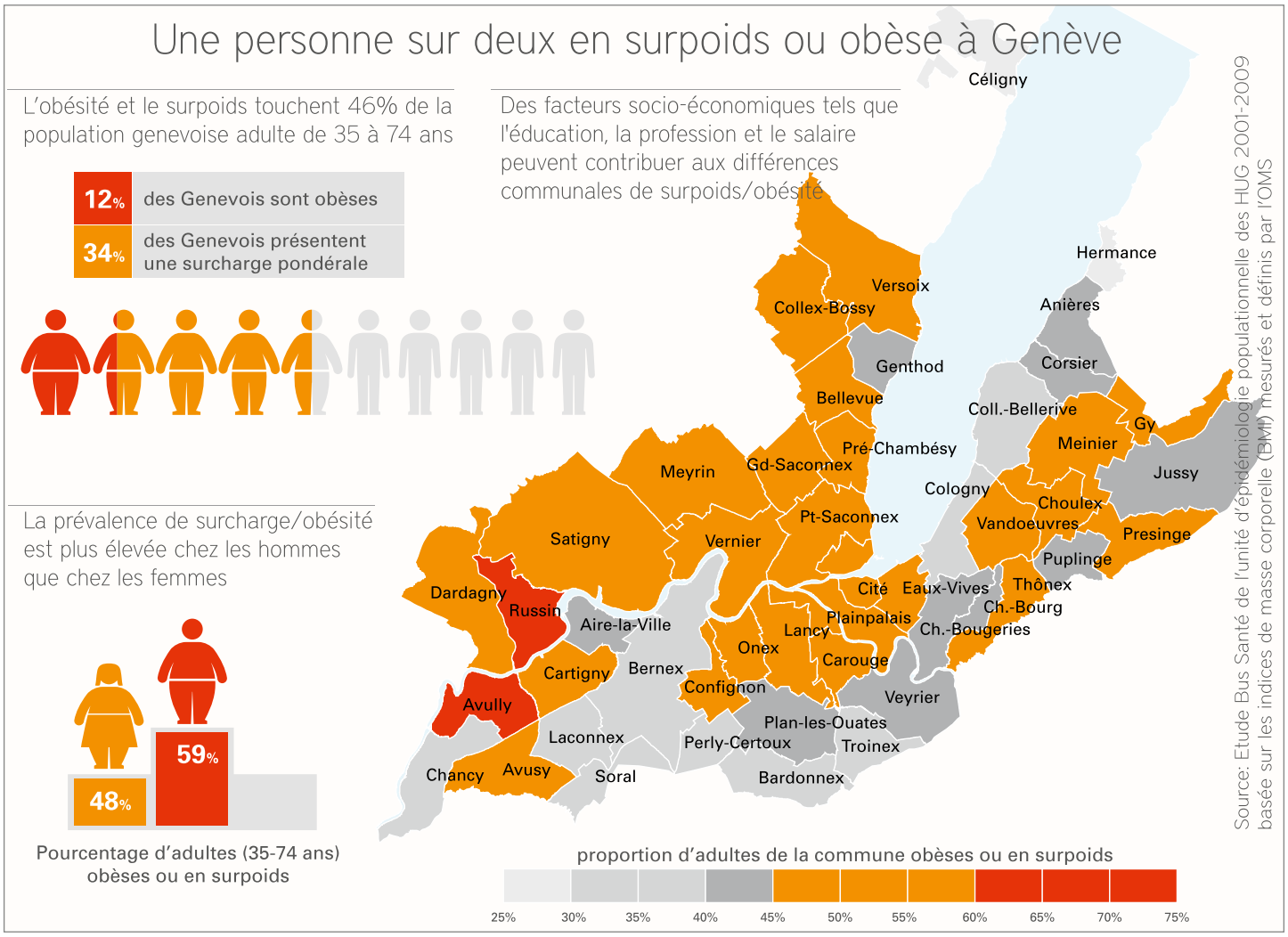
Quelques exemples pour illustrer cette mutation. On estime qu'il y a, à Genève, environ 15 000 femmes de ménage sud-américaines et indonésiennes qui gardent également des enfants. Ces personnes n'ont aucune assurance. *« Nous devons les prendre en charge d'abord pour elles-mêmes. De plus, si nous ne les soignons pas, il y a un risque de transmission aux enfants de leurs éventuelles maladies. De même, si un migrant clandestin a la tuberculose, nous devons éviter qu'il n'infecte ses voisins »*, explique le Pr Gaspoz. En s'occupant de ces populations, un autre défi s'impose aux médecins de premier recours des HUG : traiter des pathologies qui n'étaient pas courantes sous nos latitudes. Ainsi, la ma-

JULIEN GREGORIO / PHOVEA

▶ **Genève est exposée aux mêmes problèmes que les autres métropoles.**

1 million

de francs : le montant dépensé par les HUG en 2010 pour remettre des médicaments gratuits à des Genevois boutés hors de l'assurance



ladie de Chagas, qui sévit en Amérique latine, s'est propagée à d'autres continents en raison des migrations. Cette infection parasitaire provoque des complications cardiaques potentiellement fatales chez un tiers des personnes touchées. Selon une étude réalisée à Genève chez plus de mille personnes traitées à l'unité mobile de soins communautaires, une sur six était concernée. *« Nous devons donc être préparés à reconnaître cette maladie et à traiter un grand nombre de ces personnes »*, insiste le Pr Gaspoz.

Seniors plus nombreux

Autre constat : des seniors toujours plus nombreux et souvent isolés. Parallèlement, avec le remboursement des consultations à domicile qui a diminué et le temps de déplacement qui a augmenté (bouchons en ville), les médecins installés ont beaucoup délaissé cette frange de la population. D'où l'importance de l'unité de gériatrie communautaire (lire en page 16) qui offre un accès aux soins à ces personnes et leur garantit un maintien à domicile plutôt qu'une hospitalisation.

Enfin, les *working poors*. Ce sont des Suisses autour de 50 ans pour la plupart, qui travaillent, mais ne s'en sortent pas. Or, s'ils ne paient plus leurs primes d'assurance maladie, ils n'ont plus accès aux soins. *« En 2010, les HUG ont dépensé un million de francs pour remettre des médicaments gratuits à des Genevois boutés hors de l'assurance. Ce ne sont pas des profiteurs, mais des gens précarisés par des problèmes de perte d'emploi, souvent des femmes seules avec charges d'enfants »*, relève le Pr Gaspoz. Face à tous ces problèmes, ce dernier veut la transparence : *« Nous allons établir un catalogue complet des missions d'intérêt général, déterminer leur coût réel et demander une subvention à la hauteur de cette tâche. Notre volonté est aussi d'optimiser l'organisation de ces activités. »*

Giuseppe Costa

Soins délaissés pour raisons économiques

« Dans les douze derniers mois, avez-vous renoncé à une dépense de santé pour des raisons économiques ? Si oui, laquelle ? » Ces deux questions ont été posées à un échantillon représentatif de la population genevoise – 765 hommes et 814 femmes âgés de 35 à 74 ans –, dans le cadre de l'étude « Bus Santé », menée par l'unité d'épidémiologie populationnelle (UEP) des HUG en 2008 et 2009.

Résultat : on estime que 70 000 Genevois (15%) renoncent à des dépenses pour des raisons économiques. *« Cela va jusqu'à 30% dans les ménages gagnant moins de 3000 francs par mois. L'accès aux soins qui devrait être garanti à tous ne semble pas l'être et les personnes les plus touchées sont celles qui auraient le plus besoin de prise en charge médicale »*, explique le Dr Idris Guessous, médecin adjoint responsable de l'UEP et coauteur de l'étude.

Les soins dentaires sont largement délaissés (74%) devant les consultations médicales (36%) et les dispositifs médicaux tels que lunettes et appareils auditifs (26%). *« Une consultation peut déceler une maladie chronique, comme l'hypertension artérielle ou le diabète, qui – non traitée – peut avoir des conséquences fâcheuses sur le long terme pour l'individu et coûteuses pour la collectivité. Elle demeure une intervention efficace à bas coup à laquelle il ne faudrait pas renoncer »*, relève le Dr Guessous.

L'étude, qui est soutenue par l'Etat de Genève et les HUG, se poursuit. Les données récoltées en 2010 et 2011 permettront de déterminer l'évolution du renoncement aux soins pour des raisons économiques dans le canton de Genève. **G.C.**

Précarité, le modèle de

Un siècle et demi après s'être séparé de l'Hospice général, l'hôpital reste un acteur important de la lutte contre les inégalités sociales.

C'est peu connu, mais à côté des missions institutionnelles de soins, de recherche et d'enseignement, les HUG ont le devoir de prendre en charge toute personne résidant à Genève, même insolvable ou sans permis de séjour valable (et très souvent les deux).

10 000 à 15 000 sans-papiers vivent à Genève

Au sein de cette population dite « fragile », on distingue deux groupes. D'un côté, les exclus au sens large : sans-papiers, SDF, grands précaires, marginaux, toxicomanes, etc. De l'autre, ceux qui relèvent de l'asile : requérants, réfugiés, non-entrée en matière (NEM) et déboutés. Les premiers sont confiés à la consultation ambulatoire mobile de soins communautaires (CAMSCO, ex-UMSCO). Les seconds, à la consultation du programme interdépartemental santé précarité migrants.

« Ailleurs en Europe et même en Suisse, sauf dans le canton de Vaud, les systèmes sociaux et médicaux induisent d'importants écarts dans la qualité des soins. Pas à Genève », estime le Dr Yves Jackson, chef de clinique au CAMSCO.

La démarche est éthique. Mais pas seulement. *« Cette mission présente un intérêt sanitaire évident pour l'ensemble de la population genevoise. Par exemple, en soignant les tuberculoses des sans-papiers employés au noir, on protège la progéniture de leurs employeurs ainsi que les résidents du canton »*, souligne le Dr Jackson.

Ce dernier a d'ailleurs mis à jour la prévalence importante de la maladie de Chagas (due à une piqûre d'insecte) parmi les migrants sud-américains. En tirant la sonnette d'alarme, il a mis en route un programme de santé publique à l'échelon européen.

Une consultation pour les migrants

Le constat vaut également pour les patients du programme de santé migrants. Sauf que dans ce secteur le facteur humain prend une ampleur bouleversante et efface toute considération plus terre-à-terre. *« Nos patients ont souvent été confrontés à des situations d'ultra violence »*, rappelle la Dre Sophie Durieux-Paillard, responsable de cette consultation.

Et de citer les hommes torturés en Afghanistan ou les femmes violées dans les geôles iraniennes ou africaines. Au traumatisme initial peut s'ajouter un cruel stigmate social : selon certaines coutumes, une femme victime de viol peut être répudiée par son mari et perdre la garde des enfants.

Un interprète, *please*

Bien communiquer avec son médecin, c'est vital. Aux HUG, hôpital cosmopolite où plus de la moitié des patients et des soignants sont de nationalité étrangère, il existe depuis une douzaine d'années un service d'interprétariat gratuit pour les patients. *« C'est un succès. Les médecins y font appel de plus en plus souvent. En 2010, nous avons comptabilisé près de 15 000 heures d'interprétariat, contre 10 700 en 2008 »*, se réjouit la Dre Patricia Hudelson, anthropologue médicale à la consultation transculturelle et interprétariat.

Exigence éthique

La bonne communication avec les patients contribue à la qualité et à la sécurité des soins. En outre, c'est une exigence éthique. En effet, tout traitement requiert le consentement libre et éclairé de celui qui en bénéficie. *« En l'absence d'interprètes professionnels, il est difficile, voire impossible de répondre à cette exigence »*, rappelle la Dre Hudelson.

En septembre et octobre, les HUG et le CHUV ont testé un service de traduction par téléphone basé à Zurich, financé en partie par l'Office fédéral de la santé publique. Cette solution offre l'avantage d'une disponibilité immédiate 24h/24. A l'heure de mettre sous presse, les HUG ne disposaient pas encore des résultats de cette expérience inédite. **A.K.**

Publicité

Genève

« Ces patients-là ont autant besoin de soins psychiques que somatiques. Pour cette raison, nous avons développé un partenariat très actif avec le secteur ambulatoire de psychiatrie de la Servette », reprend la cheffe du programme de santé migrants. Les ressources dépensées permettent de remettre sur pied ces personnes fracassées. Pour la Dre Sophie Durieux-Paillard, la récompense de son travail et de son engagement, c'est quand un patient lui dit : *« Merci… Merci la Suisse de m'avoir guéri et donné des soins auxquels je n'aurais pas eu droit dans mon pays ».*

André Koller

JULIEN GREGORIO / PHOVEA

▶ ***« Ailleurs en Europe et même en Suisse, sauf dans le canton de Vaud, les systèmes sociaux et médicaux induisent d'importants écarts dans la qualité des soins. Pas à Genève »,*** **estime le Dr Yves Jackson, chef de clinique au CAMSCO.**

14 730
consultations au CAMSCO en 2010 (environ 5500 en 2000)

14 248
consultations en 2010 au programme de santé migrants (12 378 en 2005)

Publicité

Medicalis est au service de votre santé

Parce que c'est vous…
Vous avez besoin d'un encadrement ou d'un soutien à domicile adapté à vos exigences et à vos horaires? Appelez-nous au 022 827 23 23.

Parce que c'est nous…
- Medicalis organise autour de vous une micro-équipe stable, expérimentée et de confiance.
- Medicalis propose des prestations correspondant à vos besoins, ainsi que des soins infirmiers.
- Medicalis travaille en partenariat avec les médecins, hôpitaux et institutions.

Medicalis SA • Rue Jacques-Dalphin 11 • 1227 Carouge • tél +41 (0)22 827 23 23 • fax +41 (0)22 827 23 24
• lauren.cordey@medicalis.ch • carinne.menetrey@medicalis.ch • www.medicalis.ch

medicalis

Les limites de l'**assurance** maladie

Avec l'unité de gériatrie communautaire, les HUG se situent à l'avant-garde en Suisse pour la prise en charge des personnes âgées.

JULIEN GREGORIO / PHOVEA

▶ **Moment d'échange et de soins : la Dre Laura Di Pollina en visite à domicile mesure la tension artérielle de Denise Leisi.**

« L'assurance maladie a ses limites. Avec le système actuel, un praticien privé peut difficilement assurer et encore moins facturer les soins d'une personne âgée fragile, souffrant de cinq ou six maladies chroniques. Cela requiert des prestations trop gourmandes en temps et, qui plus est, coordonnées entre de multiples professionnels de santé », relève la Dre Laura Di Pollina, médecin adjointe, responsable ad interim de l'unité de gériatrie (UGC).

Pour des cas de ce genre, les médecins de ville peuvent faire appel à l'UGC. *« Nous prenons en charge les patients qui glissent entre les mailles du filet social. Et grâce à notre équipe pluriprofessionnelle, composée de médecins, assistantes sociales, physiothérapeutes, ergothérapeutes, psychologues, diététiciennes, nous leur assurons des soins de qualité »,* reprend la Dre Di Pollina.

L'UGC traite en moyenne 500 cas par an, dont les deux tiers souffrent de démence ou/et de dépression. Outre les visites à domicile, son offre de soins comprend une garde médicale 24h/24, sept jours sur sept, et des activités thérapeutiques en hôpital de jour, sur les sites de Belle-Idée et Loëx (lire l'encadré). *« Nous nous efforçons de maintenir ces personnes à domicile le plus longtemps possible. Généralement, l'évolution psychologique et physique d'un patient est meilleure quand il peut rester chez lui dans de bonnes conditions »,* souligne la cheffe de l'UGC. Ce faisant, cette unité contribue également à l'un des objectifs majeurs de la planification des soins du gouvernement cantonal genevois.

André Koller

« On est gâtée ! »

Denise Leisi, 78 ans, est suivie depuis deux ans par l'UGC. Elle vit seule, rivée à son domicile par une douloureuse sciatique et un dos perclus d'arthrose. Elle souffre également de troubles de l'équilibre, d'ostéoporose, d'hypertension et d'insuffisance cardiaque.

Récemment, Denise s'est laissé convaincre de participer une fois par semaine aux activités thérapeutiques de l'hôpital de jour à Loëx. *« Au début, je ne voulais pas. Je disais* ‹ça veut aller-ça veut aller›. *Puis non. Ca n'allait plus. Alors j'ai accepté. Et maintenant, j'en suis mais en-chan-tée »,* témoigne la septuagénaire. Elle s'y rend tous les jeudis. *« Une navette vient nous chercher vers 8 heures. La journée commence par un petit-déjeuner… oui, on est gâtée. Après je me fais masser [ndlr : antalgie par physiothérapie]. L'après-midi, après le dîner, très bon d'ailleurs, j'apprends le Taï-Chi. Pour l'équilibre et la mobilité, c'est super ! »,* se réjouit-elle.

A.K.

La santé **sexuelle** pour tous

Le planning familial offre informations et conseils gratuits à un large public mixte.

L'unité de planning familial, créé en 1965, est rattachée aux HUG depuis 2002. Elle offre informations et conseils à un large public, dont les personnes migrantes. *« A l'origine, le contrôle de la fécondité était l'objectif principal. Aujourd'hui, nous voulons prendre en compte la sexualité dans un contexte plus large, de libre choix afin de la vivre de façon épanouie. D'ailleurs, et on l'oublie, nous accueillons aussi les hommes. Ils sont de plus en plus présents aux côtés de leur compagne ou viennent seuls pour des problèmes liés à l'utilisation du préservatif ou des difficultés sexuelles, notamment des problèmes d'érection ou d'éjaculation précoce »*, explique Lorenza Bettoli, responsable de cette unité.

Confidentialité et gratuité

« Toutes les demandes nécessitent une action fine et nuancée de conseil et d'information. Nous sommes un lieu d'accueil et d'écoute où les doutes, les questions et les craintes sont abordés. Nous accompagnons dans toutes les démarches en assurant confidentialité et gratuité », souligne Lorenza Bettoli. Pour ce faire, les consultations sont effectuées par une équipe pluridisciplinaire de conseillères qui ont toutes une première formation (sage-femme, infirmière, psychologue ou sociologue) complétée d'une spécialisation en santé sexuelle et reproductive et, pour deux d'entre elles, en sexologie.

Ce lundi, en fin de matinée, Marie, jeune fille de 16 ans, se présente stressée et inquiète : *« J'ai eu un rapport sexuel non protégé. J'ai peur d'être enceinte et j'aimerais faire un test de grossesse sans que mes parents sachent que je suis venue ici. »* Cet exemple illustre une des raisons de consultations fréquentes chez les jeunes, qui arrivent souvent dans l'urgence et sans rendez-vous. Autres motifs: pilule d'urgence, contraception, infections sexuellement transmissibles et interruption volontaire de grossesse.

Les jeunes de moins de 20 ans représentent le 50% du public qui consulte. Le reste est composé surtout de personnes migrantes ou vivant une période de fragilité ou encore des difficultés psychosociales. Elles aussi viennent pour des questions d'ordre médical, social et psychologique concernant les différentes étapes de la vie relationnelle et sexuelle.

A relever encore que le planning familial dispense des entretiens de conseil conjugal pour les problèmes relationnels de couple (prestation payante). D'autre part, il collabore activement avec la Maternité ainsi qu'avec le réseau social et médical genevois et dispose d'un centre d'information documentaire ouvert à tous.

Giuseppe Costa

JULIEN GREGORIO / PHOVEA

▶ **Les jeunes de moins de 20 ans représentent le 50% du public qui consulte.**

Savoir +

Unité de planning familial
Bd de la Cluse 47
T. 022 372 55 00
http://planning-familial.hug-ge.ch

Publicité

Atelier element terre

Approche libre de la pratique de l'argile et de la peinture

Cours, stages et anniversaires créatifs
Enfants dès 4 ans, adolescents et adultes

Christine Papayoannou
5 rue de la Poterie
1202 Genève
022 346 46 50
www.element-terre.ch

Programme anti-chutes

Le défi de l'hôpital: rendre sûr l'environnement de chaque patient en tenant compte de ses risques personnels.

Quel est l'accident domestique et non-domestique le plus courant chez les personnes de plus de 65 ans ? La chute. Troubles de l'équilibre, de la marche, de la vision, déficits cognitifs ou physiques liés au vieillissement, les raisons sont multiples et souvent concomitantes. De plus, elles ne disparaissent pas avec l'hospitalisation, car le patient perd ses repères familiers. D'ailleurs, on dénombre quelque 2500 à 3000 chutes par an aux HUG.

« C'est un problème complexe. Nous devons à la fois identifier les risques propres à chacun, sensibiliser les professionnels et les patients à cette problématique, créer et maintenir les meilleures conditions environnementales », résume Anne-Claire Raë, infirmière chargée de recherche et qualité des soins, responsable du programme qualité transversal « Prévention des chutes des patients ». Ainsi, le service d'orthopédie a mis en évidence que les patients tombaient souvent depuis leur fauteuil. En installant un dispositif anti-bascule et des freins accessibles, le fauteuil n'est désormais plus à l'origine de la chute qu'une fois sur dix contre une fois sur trois auparavant.

JULIEN GREGORIO / PHOVEA

▶ **Parmi les moyens de prévention, il y a la mise à disposition de moyens auxiliaires pour les déplacements.**

Chaussures fermées

Les axes de prévention portent entre autres sur l'environnement: signaler un sol glissant, améliorer l'éclairage, enlever les obstacles, mettre à disposition des moyens auxiliaires pour les déplacements. Autre écueil clairement identifié : les pantoufles. Dans 20% des cas, elles sont en cause. *« Celles ouvertes, du type mule, ne tiennent pas bien le pied. Nous préconisons des chaussures ou chaussons fermés ou des chaussettes antidérapantes, très utiles la nuit »,* relève Jacques Butel, infirmier chargé de recherche et qualité des soins.

Demander de l'aide

L'objectif du programme est aussi de sensibiliser les patients au risque de chute par exemple en identifiant une chute récente ou un problème d'équilibre ou de mobilité. *« Les personnes veulent faire seules pour préserver une marge d'autonomie et de dignité. Pourtant, elles ne doivent pas hésiter à demander de l'aide aux soignants »,* insiste Jacques Butel. Car, au-delà de la douleur, d'un hématome voire d'une fracture, la chute a une conséquence psychologique importante. *« Le patient a peur de tomber à nouveau. Cela diminue son envie de se bouger, entame son moral et sa confiance, ralentit sa rééducation et, parfois, l'isole complètement s'il ne veut plus marcher »,* conclut Anne-Claire Raë.

Giuseppe Costa

Un film d'information

Intitulé *Prévention des chutes, sécurité du patient,* un film d'information, réalisé par le service de la communication patients et usagers des HUG, répertorie les principaux facteurs de risque en milieu hospitalier lors de déplacements (obstacles, mobilier, etc.). *« Lors des entretiens avec les patients et leurs proches, nous pourrons visionner cette vidéo et sensibiliser ainsi au repérage des facteurs de risque propres à chacun et aux moyens de prévenir une chute »,* explique Anne-Claire Raë, infirmière chargée de recherche et qualité des soins.
A consulter sur **www.dailymotion.com/video** **G.C.**

Publicité

« Je me sens de **deux** cultures »

A l'occasion d'un colloque sur l'adoption qui se tient aux HUG, Nicolas témoigne de son histoire.

Teint hâlé, visage mince, cheveux noirs et yeux bruns, Nicolas, 28 ans, est français. Mais ses traits révèlent son origine sud-américaine. Né à Bogota, il est adopté à trois mois par une famille lilloise. Ses parents adopteront ensuite une fille avant de donner naissance à deux garçons. *« Je n'ai jamais senti aucune différence entre nous dans notre relation avec nos parents. Nous sommes quatre frères et sœurs comme dans n'importe quelle famille »,* relève-t-il. Surtout, sa mère a toujours été transparente sur son origine.

« Dans ce dossier, il y a le nom de ta mère biologique, son numéro de carte d'identité et le nom du village où elle est née. Si un jour tu veux la retrouver, libre à toi d'utiliser ces informations », lui explique-t-elle. Jusqu'à 20 ans, Nicolas n'en ressent pas le besoin : *« Je me disais juste qu'un jour je le ferais, sans être obsédé par cette idée. Petit à petit, elle a mûri d'autant que j'ai toujours aimé la culture latine et eu envie de voyager dans cette région. »*

JULIEN GREGORIO / PHOVEA

▶ **Né à Bogota, adopté à trois mois par une famille lilloise, Nicolas se sent franco-colombien.**

« Connaître mon histoire »

Après le bac, alors que Nicolas effectue un séjour linguistique en Espagne, le déclic se produit. *« En maîtrisant la langue, j'ai fait des recherches sur Internet, puis suis entré en contact avec un journaliste colombien qui m'a aidé à retrouver ma mère biologique. »* Et d'ajouter dans la foulée : *« Mon objectif n'était pas forcément de la rencontrer. Une photo, connaître mon histoire m'auraient suffi. J'avais juste besoin de savoir ce qui s'était passé, pourquoi elle m'avait laissé. »* Les retrouvailles ? *« Il y a cinq ans. J'étais très stressé. C'était une expérience forte. Elle m'a dit que ce choix avait été très dur à faire et à assumer, même vingt ans après. Elle était jeune, sans ressource et sa famille l'a isolée à peine a-t-elle su qu'elle était enceinte. »*

Depuis lors, il est retourné trois autres fois en Colombie. Certes, pour la revoir ainsi que le reste de sa famille. Mais davantage encore parce qu'il s'est très vite attaché à ce pays, cette langue, cette culture qui sont siennes. *« Mon parcours est compliqué, mais j'ai réussi à en faire quelque chose de positif, une belle histoire. C'est une richesse supplémentaire, je me sens des deux cultures : je suis né là-bas, j'y ai de la famille et j'en ai les traits. Mais je suis d'abord français et ma mère, mes frères et sœurs sont ceux avec lesquels j'ai grandi. »*

> *« J'avais juste besoin de savoir ce qui s'était passé. »*

Fort de son expérience, il s'investit aujourd'hui comme bénévole dans *La voix des adoptés,* une association qui vient en aide et répond aux questionnements des adoptés. Et sur le plan professionnel, ce n'est peut-être pas un hasard si, depuis une année, il travaille à Genève pour *Friends of Humanity,* une organisation non gouvernementale qui cherche des fonds pour des projets sociaux dans les pays en développement.

Giuseppe Costa

Colloque international

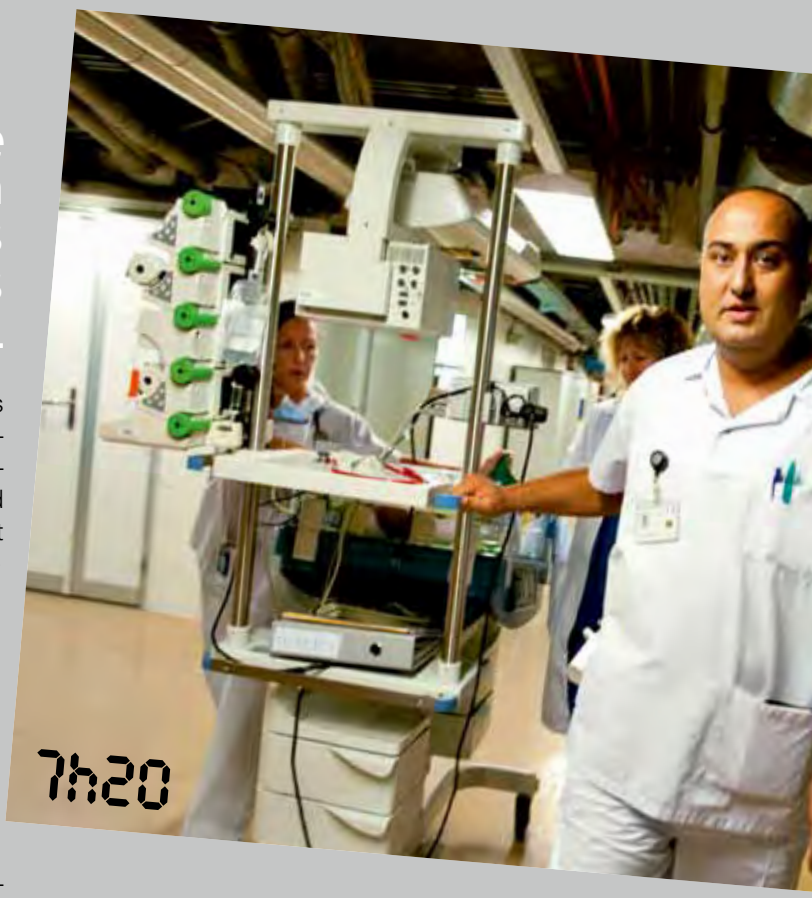
Le 13e colloque de la revue transculturelle *L'autre*, organisé en collaboration avec le service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent des HUG, se tient les 2 et 3 décembre à l'auditoire Marcel Jenny (rue Gabrielle-Perret-Gentil 4).
Intitulé *Filiations, affiliations, adoptions,* il propose d'explorer la quête du sentiment d'appartenance et, à partir du paradigme de l'adoption, d'étudier les différents modèles de filiation biologique, relationnelle, culturelle, idéologique, etc.
Pour info et inscription, tél. 022 372 89 33 ou **http://spea.hug-ge.ch/Filiations.html** **G.C.**

Les marathonien

De 7 à 22 heures, le service de transport assure la livraison des biens et les déplacements de patients aux quatre coins de l'hôpital.

Tout de blanc vêtus, toujours en baskets, ce sont les transporteurs. Ils sillonnent l'Hôpital du matin au soir. A pied beaucoup, en vélo un peu, et parfois à bord d'un véhicule électrique. Sans eux, rien ne va plus. Chaque année, les septante agents effectuent quelque 300 000 transports de patients et de matériel. *Pulsations* a tenté de les suivre pendant une journée.

Depuis juin, le service transport du site Cluse-Roseraie s'est informatisé. Les écrans plasma ont remplacé la centrale téléphonique. Les demandes de transports saisies sur ordinateur sont automatiquement attribuées aux transporteurs par sms. La marge d'erreur est ainsi réduite au minimum.



07h10, première mission. La commande de transport provient de l'unité carcérale. *« Il y en a deux. Peut-être une bagarre… »*, murmure Eric Vecchia, transporteur aux HUG depuis de nombreuses années. La porte du sas s'ouvre sur quatre policiers, carrés, mâchoires crispées. Derrière eux, deux hommes jeunes allongés sur des lits, mains menottées derrière les crânes rasés. Transférés de Champ-Dollon, ils doivent être conduits aux urgences. Le convoi est discret, la tension palpable. Objectif : pas d'histoire.

07h20. Les commandes s'enchaînent, dans la bonne humeur cette fois : transports de sang – toujours prioritaires –, de

TEXTE ANDRÉ KOLLER **PHOTOS** JULIEN GREGORIO/PHOVEA

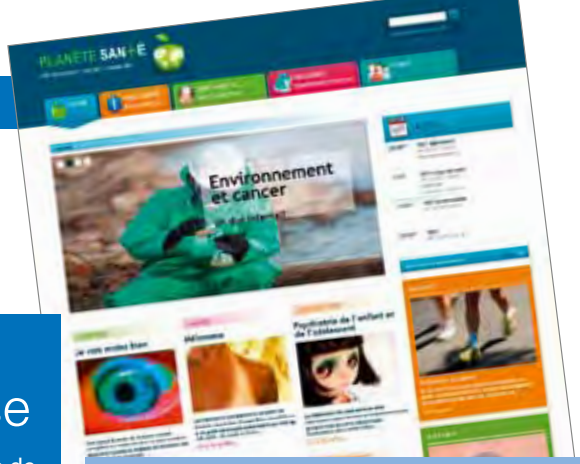
S des HUG

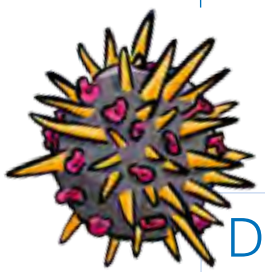
prélèvements biologiques, de matériel médical et, bien entendu, de patients. *« Les contacts humains sont importants. On soigne les apparences : tenue impeccable, rasé de près. Ca compte ! Et puis un mot gentil, un sourire… pour le réconfort »,* appuie Eric Vecchia.

11h30. Un sms annonce un transport particulier. Pour certains patients, l'hôpital marque la fin du voyage. C'est une réalité. Depuis une salle spéciale, le corps dans son linceul est conduit à la morgue. *« Quelqu'un doit le faire »,* philosophe Eric Vecchia. Dans ces cas-là, les transporteurs utilisent un véhicule électrique. De la chambre mortuaire, le défunt sera pris en charge par les pompes funèbres.

Pause de **12h00**. Ouf, s'asseoir, quel bonheur ! *« C'est assez physique comme boulot. Après six mois, j'avais pris deux centimètres de tour de cuisse. Pensez donc, 25 à 35 courses quotidiennes, une quinzaine de kilomètres par jour »,* s'amuse Eric Vecchia. Mais une demi-heure plus tard, le portable s'agite déjà. Fin de la pause. Les missions reprennent.

15h30. Après des kilomètres de couloirs et d'escaliers : dernière mission de la journée. Une jeune femme hospitalisée au 6e étage doit se rendre à une consultation. Elle est lucide et peut marcher. *« Alors, je n'ai qu'à vous suivre ? Quelle chance, j'avais si peur de me perdre »,* lance-t-elle avec un grand sourire. Dans l'ascenseur, elle se confie. C'est fou comme l'hôpital catalyse les relations humaines : cinq étages plus bas nous étions amis.





Double récompense

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a décerné les *Health in prisons projet – Best Practice Awards 2011* à deux projets présentés par les Drs Laurent Gétaz et Hans Wolff, de l'unité de médecine pénitentiaire. Sélectionnés par l'Office fédéral de la santé publique pour représenter la Suisse, ces projets font œuvre de pionniers, notamment en matière de prévention des risques des transmissions de maladies infectieuses. Ces distinctions sont décernées tous les deux ans par l'OMS Europe sur recommandation des pays membres.

Cap sur Planetesante.ch

Qui n'a pas consulté internet avant d'aller chez le médecin ? Pour bon nombre d'entre nous, le réseau est une source d'informations privilégiée en matière de santé. Seul problème : nous n'avons pas les moyens de vérifier la fiabilité de l'information. Elaboré en partenariat avec les sociétés romandes de médecins, les HUG, le CHUV et de nombreuses ligues de santé, le contenu de **Planetesante.ch** est validé par les professionnels de la santé de Suisse romande. Entièrement dédié à la santé, ce site constitue une plateforme communautaire unique. Son objectif est d'aider chacun à mieux gérer sa santé et celle de ses proches. Le tout en des termes simples et compréhensibles. Par exemple, un module intitulé *Que faire si ?* aide à prendre la bonne décision face à un problème de santé. Le site propose aussi un espace permettant de partager ses expériences et un agenda des événements en santé romands. Lancement le 1er novembre.

Des vaccins sur mesure

Une équipe de chercheurs de l'Université de Genève et des Hôpitaux universitaires de Genève, dirigée par la professeure Claire-Anne Siegrist, a décroché un important financement de plus d'un million d'euros dans le cadre d'un projet européen dans le domaine de la vaccinologie. Avec ce nouveau financement, les chercheurs genevois ont pour ambition d'élaborer des méthodes de vaccination personnalisées selon les profils de patients, de manière plus efficace mais tout aussi sûre qu'avec les vaccins disponibles à l'heure actuelle.

Publicité

proximos
L'ACCOMPAGNEMENT PHARMACEUTIQUE

Nous avons déménagé dans des locaux tout neufs à Carouge !
Dans le même immeuble que la FSASD, la CSI et Genève Médecins,
au cœur des soins à domicile genevois.

L'inauguration aura lieu le jeudi 24 novembre 2011 dès 18h30
et la partie officielle débutera à 19h30

N'hésitez pas à venir pour mieux nous connaître et visiter notre laboratoire
de préparations stériles et de cytostatiques.

Inscrivez-vous sur notre site internet, lui aussi nouveau !
Téléphone, fax et e-mails n'ont pas changé.

Av. Cardinal-Mermillod 36
CH-1227 Caourge

T +41 (0)22 420 64 80
F +41 (0)22 420 64 81

contact@proximos.ch
www.proximos.ch

Diabète : prix des médias pour les HUG

La Fondation suisse du diabète a remis le prix des médias à deux infirmières des HUG, Montserrat Castellsague Perolini et Luz Perrenoud, pour *Touche pas à mon diabète, comment vivre avec un diabète de type 1 lorsqu'on est adolescent,* un film réalisé par Franck Schneider et Ariel Richard-Arlaud, de la direction de la communication et du marketing des HUG. Les lauréats sont récompensés le 12 novembre à Bâle à l'occasion de la remise du prix des médias de la Fondation suisse du diabète. Ce film rencontre un succès exceptionnel. Il est présenté à de nombreux congrès et projeté dans des classes avec un enfant diabétique pour faire comprendre aux autres élèves les modalités de cette maladie. A voir sur Dailymotion **www.dailymotion.com/HUG**

UniGE parmi les 100 meilleures

L'Université de Genève se place au 73e rang des universités au classement mondial de Shangaï 2010. C'est la première fois que l'institution genevoise se hisse dans le top 100. Elle rejoint l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (23e), l'Université de Zurich (56e) et l'Université de Bâle (89e). Le classement de Shangaï tient compte notamment des prix scientifiques. La médaille Fields (l'équivalent du Nobel en mathématique) remise au Pr Stanislav Smirnov a joué un rôle important dans le nouveau classement de l'UniGE.

Carnet de vaccination sur iPhone

L'équipe de la Pre Claire-Anne Siegrist, médecin adjointe agrégée responsable de l'unité d'immuno-vaccinologie des HUG et présidente de la commission fédérale pour les vaccinations, a lancé myViavac, un carnet de vaccination électronique. Cette application iPhone est disponible en quatre langues. Elle permet de créer son propre carnet de vaccination, de préciser ses besoins (pour un voyage), de voir si des vaccins manquent et de recevoir une notification lorsqu'un rappel de vaccination est nécessaire. Disponible sur Apple Store (1.10 franc).

Dépister le cancer du col de l'utérus

Chaque année en Suisse, le cancer du col de l'utérus tue une centaine de patientes. Or, environ 30 à 40% des femmes ne participent pas au dépistage et risquent de développer un cancer du col. Les HUG ont lancé en septembre une étude pour mieux comprendre les résistances à ce dépistage : pudeur, manque d'argent, de temps ou d'information ? Peuvent participer à cette recherche, les femmes âgées de 25 à 69 ans qui n'ont pas effectué de dépistage depuis trois ans et plus. Elles bénéficieront d'un dépistage gratuit à la Maternité ou par autoprélèvement vaginal à domicile. Contact : Isabelle Royannez-Drevard au 022 382 42 70. Infos sur le site web des HUG, page de la Maternité (cliquez sur le ruban vert).

Campagne contre la grippe

Vaccinée(e) pour vous protéger

En première ligne pour le combat contre les infections nosocomiales, les HUG ont lancé leur campagne annuelle de vaccination contre la grippe. Le personnel soignant vacciné arbore un badge vert. Les collaborateurs qui ne sont pas vaccinés portent un masque dans toutes les zones de soins pendant toute la durée de l'épidémie (généralement trois mois).

Publicité

Comment fonctionne u

Avec le vaccin dans le rôle du coach, le corps s'entraîne à résister pour parvenir ensuite à éliminer l'attaque de microbes dangereux. Explications avec la **Pre Claire-Anne Siegrist**, responsable du Centre de vaccinologie des HUG.

15%
des enfants sont en retard dans leurs vaccins !

Le corps humain sait-il se défendre contre les intrus ?

Les défenses du corps sont très bien construites pour détecter et résister aux microbes (virus, bactéries) peu dangereux, mais elles ne suffisent pas contre certains **microbes** trop agressifs ou bien lorsque l'organisme est affaibli ou malade.

Comment faire alors ?

Il faut s'entraîner et y aller progressivement. C'est comme avec le **sport** : le coureur à pied, par exemple, court quelques kilomètres avant de vouloir faire un marathon. Face aux microbes dangereux, c'est la même chose. Le corps doit d'abord s'entraîner à éliminer des petits morceaux de bactéries ou des virus affaiblis pour pouvoir ensuite combattre une infection grave.

Et le vaccin dans tout ça ?

Le vaccin contient justement ces morceaux de bactéries ou ces virus affaiblis qui ne sont donc pas dangereux. Dès qu'ils sont introduits dans notre corps par une **piqûre**, cela déclenche la première séance d'entraînement.

Que se passe-t-il concrètement ?

Il y a des soldats – les globules blancs – qui patrouillent en continu dans le corps pour le protéger. Ils repèrent tout ce qui est étranger afin de l'éliminer. Ils reconnaissent donc le vaccin et l'attrapent. Ils commencent à fabriquer des défenses (anticorps et globules blancs spécialisés) et développent aussi des « **soldats mémoire** ». Ce sont eux qui interviendront immédiatement – même des années plus tard – lors d'une attaque par un microbe entier et dangereux.

Sans difficulté ?

Sans même qu'on s'en rende compte ! Les **défenses** seront efficaces à ce moment-là parce qu'elles auront été entraînées auparavant sur le même type d'adversaires, mais plus petits et moins nombreux. Les microbes seront donc immédiatement interceptés au lieu d'être libres d'aller partout dans le corps.

Suis-je protégé tout de suite après un vaccin ?

Il faut entre deux et quatre semaines pour développer les premières défenses. C'est pour cela qu'il faut penser aux **vaccins** avant de partir en voyage dans une région où il y a des risques particuliers ou qu'on se vaccine en octobre avant que la grippe n'arrive en hiver.

Giuseppe Costa

Définition

Un **vaccin** contient :

- soit un ou plusieurs petits morceaux de microbes choisis pour servir d'entraînement et pour déclencher des défenses immunitaires (par exemple grippe, hépatite, tétanos)
- soit un virus affaibli qui déclenche des défenses protectrices, mais ne provoque pas la maladie (par exemple rougeole, rubéole, varicelle ou fièvre jaune).

n vaccin* ?

Le livre et le site sont conseillés par le Centre de documentation en santé qui met en prêt des ouvrages et se situe au CMU (av. de Champel 9) : T. 022 379 50 90, **www.medecine.unige.ch/cds**

Internet +

Quels sont les vaccins de base recommandés à tout le monde ? Quels sont ceux disponibles en Suisse ? Quels sont les effets secondaires ou les contre-indications ? Quelles sont les réponses aux croyances ou aux idées fausses les plus fréquentes au sujet des vaccinations ? etc. De nombreuses questions peuvent se poser au moment de décider d'une vaccination. Pour trouver les bonnes réponses, consultez **www.infovac.ch**

Se protéger contre la rougeole

Il suffit de deux doses de vaccin pour être protégé à vie contre la rougeole... une maladie très contagieuse et parfois dangereuse dont les séquelles sont graves (atteintes neurologiques) ou mortelles pour 1 cas sur 1000 déclarés.

La première dose de vaccin est recommandée à un an, mais peut être administrée dès six mois si nécessaire, par exemple s'il y a un cas dans une crèche. La deuxième dose est recommandée avant deux ans, mais il n'est jamais trop tard pour la rattraper.

Comment savoir si vous êtes protégé ? Comme la rougeole était fréquente en Suisse jusqu'au milieu des années 60, les personnes nées avant 1963 l'ont eue durant leur enfance et sont naturellement protégées. Si vous avez moins de 48 ans, regardez dans votre carnet de vaccination si les deux doses de vaccin sont bien inscrites ou, si le déchiffrage est impossible, demandez conseil à votre médecin.

Pour créer votre carnet de vaccination électronique et vérifier si vous êtes bien à jour, **www.mesvaccins.ch**

G.C.

Lire +

Un vaccin pour quoi faire ? Textes : Angèle Delaunois Illustrations : François Thisdale

Dans l'ancien temps, les enfants et les adultes étaient bien plus souvent malades qu'aujourd'hui parce que les vaccins n'avaient pas encore été inventés. Depuis qu'ils existent, on a la chance d'éviter beaucoup de maladies graves et certaines d'entre elles ont presque complètement disparu dans les pays où les gens sont vaccinés. En compagnie du professeur Ombilic, découvre où et comment on fabrique un vaccin, à quoi il sert et comment ton corps réagit une fois qu'il est injecté. Ton gentil guide va aussi t'aider à comprendre à quel point les vaccinations sont nécessaires, car en te protégeant par un vaccin, tu protèges également tous ceux qui t'entourent.

À partir de 4 ans.

Les virus en mots croisés

Lis la définition et inscris la réponse dans les cases correspondantes.

VERTICAL

1 Quand on l'attrape, on a de la fièvre, mal à la gorge et à la tête, des douleurs aux bras et aux jambes.

2 Dans notre corps, ils peuvent être blancs ou rouges.

3 Elles sont 100 mille milliards dans notre corps !

4 « J'en ai ! Je ne peux pas aller à l'école...1 » (bonne excuse)

5 Les éléphants et les morses en ont deux grandes blanches. Nous devons renforcer celles de notre corps.

HORIZONTAL

6 Microbe qui véhicule les maladies infectieuses.

7 Maladie très contagieuse accompagnée notamment de petits boutons rouges partout sur le corps.

8 Elle peut être de moustique, de guêpe ou de rappel.

Rubrique réalisée en partenariat avec la **Radio Télévision Suisse**. Découvrez les vidéos sur leur site internet :

tsr découverte.ch

Novembre & décembre

25/10-31/01/12
Exposition

Thierry Ott: Berlin!
Tous les jours, entrée libre
Entrée et espace Opéra, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4

Présentation des dessins de l'artiste genevois Thierry Ott sur la ville de Berlin. Un trait de dessin sûr, exigeant, inventif et éloquent.

03/11
Philosophie

Alexandre Jollien
8h, auditoire Marcel Jenny, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, entrée libre
http://setmc.hug-ge.ch

Les laboratoires philosophiques animés par Alexandre Jollien et organisés par le service d'enseignement thérapeutique pour maladies chroniques reprennent. Ce nouveau cycle de conférences s'ouvre le jeudi 3 novembre, de 8h à 9h, sur le thème *Suivre François d'Assise sur les chemins de la joie parfaite.*

04/11
Psytrialogue

Bâtiment Ajuriaguerra
15h15, ch. du Petit-Bel-Air 2, entrée libre
www.promentesana.org

A l'initiative de l'association Pro Mente Sana et de la plateforme GREPSY (Groupe de Réflexion et d'Echange en santé PSYchique), un psytrialogue consacré à la communication et intitulé *Identité dans les institutions: nos vécus* a lieu le vendredi 4 novembre.

15/11
Conférence

Maison des Associations
19h, rue des Savoises 15, entrée libre, T. 079 828 16 33
www.aetoc.ch

Comment manger avec plaisir quelque chose dont on pense du mal? Tour d'horizon des troubles alimentaires. Sima Joliat et Magali Volery, psychologues cognitivo-comportementalistes spécialistes dans le traitement des troubles alimentaires, abordent cette question lors d'une conférence tout public. Organisée par l'Association d'entraide de personnes souffrant de troubles obsessionnels compulsifs.

15/11
Diabète

Centre médical universitaire
9h30-18h,
rue Michel Servet 1,
T. 022 379 52 12
www.diabete.unige.ch

La Faculté de médecine de l'Université de Genève organise le mardi 15 novembre une Journée portes ouvertes qui s'inscrit dans la campagne de la Journée mondiale du diabète, axée sur l'éducation et la prévention. Elle a pour but une meilleure compréhension des habitudes de vie et des mécanismes biologiques favorisant le diabète. Suivant un parcours thématique à la carte, le visiteur a la possibilité de faire sa propre sélection de stands et de laboratoires. Certains thèmes sont destinés aux jeunes.

16/11 & 07/12
Visitez les HUG

Site Cluse-Roseraie
rue Gabrielle-Perret-Gentil 4

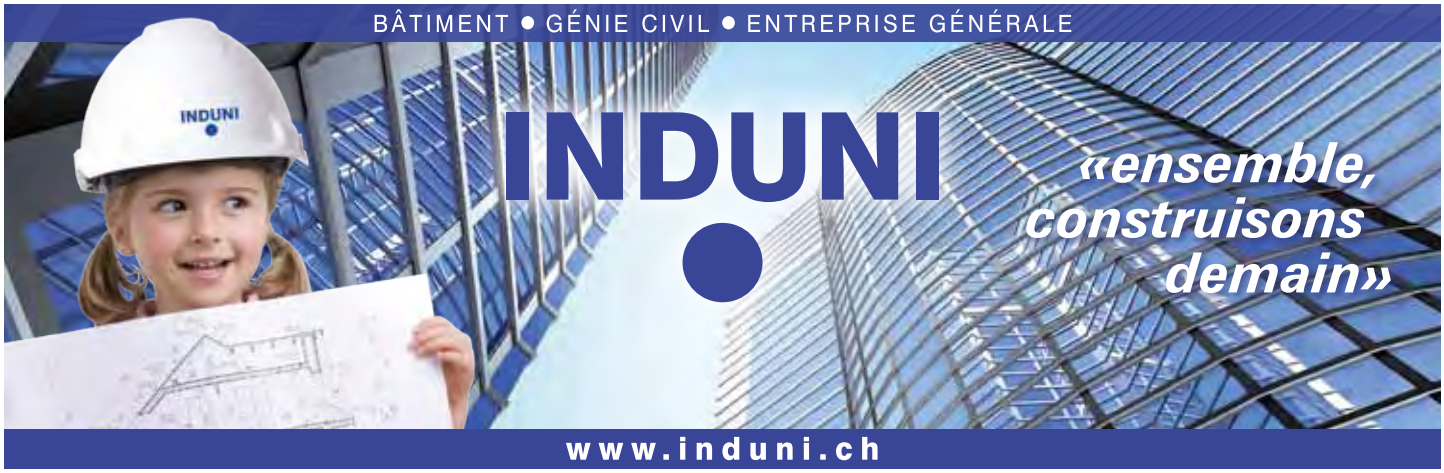
La prochaine visite publique des HUG, le mercredi 16 novembre, permettra de découvrir le service d'oncologie. Deux groupes à 16h et 17h30 sont organisés. L'occasion d'appréhender les nouvelles thérapies à la pointe de la recherche clinique. Le mercredi 7 décembre, sur le thème *Si petit et si fragile,* le grand public est convié au service de néonatalogie, qui dispose de nouveaux incubateurs. Est prévue une démonstration des gestes de la réanimation du nouveau-né. Deux visites sont organisées à 16h et à 17h. Inscription obligatoire sur: http://www.hug-ge.ch/hug_cite/visites.html

19/11 & 17/12
Conférence

Café des aidants
De 9h30 à 11h,
rue Amat 28, entrée libre
www.seniors.geneve.ch

Cité Seniors organise chaque mois un café des aidants afin d'offrir un espace convivial où partager des expériences. Les prochaines rencontres ont lieu, de 9h30 à 11h, le samedi 19 novembre sur le thème *Je me sens coupable de ne pas avoir réussi à garder mon proche à domicile,* et le samedi 17 décembre sur le thème *Par différents moyens, je tente de contrôler le regard des autres sur mon conjoint, afin de préserver sa dignité.*

Publicité



24/11
IRP Drive-In

Halle 6 de Palexpo
Dès 18h30,
rte François-Peyrot 30,
1218 Grand-Saconnex
T. 022 349 03 03
www.irp.ch

Assistez en voiture à la projection du film *Marc Ristori - d'une seconde à l'autre,* en première mondiale, en participant à l'IRP DRIVE-IN le jeudi 24 novembre à Palexpo ! Allumez votre radio sur la fréquence communiquée sur place et découvrez le film, à 20h15, sur un écran géant de 127m². Présence du réalisateur Benjamin Tobler et de Marc Ristori, ancien champion de motocross, paraplégique.

24-25/12
Célébrations

Belle-Idée, Bellerive, Cluse-Roseraie, Loëx, Trois-Chêne

Le programme des célébrations œcuméniques organisées aux HUG en fin d'année est le suivant :

- le samedi 24 décembre à 10h15 à la « Véranda » de l'Hôpital de Bellerive
- le dimanche 25 décembre à 9h30, à la salle Opéra sur le site Cluse-Roseraie ; à 10h à la Chapelle, bâtiment Le Léman, sur le domaine de Belle-Idée ; à 10h15, à la cafétéria de Beau-Séjour et à celle des Trois-Chêne ; à 10h, culte à la salle Rhône et à 10h15, messe à la salle le Lagnon, à l'Hôpital de Loëx.

25/12
Concert

Salle Opéra
16h, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, entrée libre
www.arthug.ch

L'Ensemble instrumental romand, sous la direction d'Eric Bauer, interprète la *Suite n°3 pour trois trompettes, deux hautbois, timbales et cordes* de Bach, le dimanche 25 décembre à 16h (répétition à 14h) à la salle Opéra.

12/12
Solidarité

Don du sang

De 9h à 17h, auditoire Marcel Jenny,
rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, T. 022 372 39 91

Vous êtes un fin gourmet ? Alors retenez la date du lundi 12 décembre car le centre de transfusion sanguine fait, ce jour-là, rimer gastronomie et don du sang. De 9h à 17h, tous les volontaires, après avoir donné leur sang, auront le plaisir de savourer la délicieuse collation offerte par Philippe Chevrier, maître étoilé de Châteauvieux.

Pulsations TV
Novembre

Personne n'est indifférent à la perte de conscience. Parce qu'elle nous fait peur, nous fascine et, par certains côtés, nous renvoie à notre propre mort. L'état de conscience modifié sera au cœur de cette émission qui plonge dans l'univers des comas, de l'anesthésie et même de l'hypnose, de plus en plus utilisée dans de nombreuses approches médicales ou thérapies.

Décembre

Qu'est-ce qui pèse 2 kg chez l'adulte et qui est l'organe le plus important de l'organisme en volume ? Le foie ! Ce viscère possède une fonction digestive et une fonction d'organe de réserve et d'excrétion. Comment soigne-t-on un foie malade chez l'adulte et même parfois chez l'enfant ? A quel moment une transplantation devient inévitable ? Réponses en décembre.

Pulsations TV est diffusé sur Léman bleu, TV8 Mont-Blanc, YouTube et DailyMotion.

Publicité

one·PLACEMENT SUISSE

Emplois temporaires et fixes

Laissez-nous prendre soin de vous !

Nous recrutons :

- ASSC (Aide en Soins et Santé Communautaire)
- Infirmier(ère)s
- Sages-Femmes
- Secrétaires Médicales
- Elèves Infirmier(ère)s
- Aides Soignant(e)s Qualifié(s)

You're the one

One PLACEMENT SA - Rte de Saint-Julien 7 - 1227 Genève
+41 (0)22 307 12 12 - travail.ge@oneplacement.com

www.oneplacement.com